

[Texte]

I would like to go back to the housing issue because another thing the minister said was that the problem with aboriginal housing is that the housing stock lasts only ten years, and when you do away with RRAP and the emergency rehabilitation programs, it means housing stock is going to deteriorate even more quickly. So I'm concerned that there are going to be serious problems with housing.

The minister seemed to blame the problem on the fact that aboriginal people don't know how to care for their houses, but in fact housing is almost like anything else: when you're overcrowded, when you force too many people into a housing unit, it's going to wear down a lot more quickly than it does if you have the desired number of people in that unit.

How are you going to manage your existing stock if there's no new housing built because the Métis service agencies depend on the fee-for-service program from CMHC? How are you going to manage that housing stock that is going to deteriorate much more quickly without having access to the fee for service? What's going to happen to your service agencies?

• 1055

**Mr. Swain:** I'm glad you asked that question, Mr. Skelly. In my presentation that's one of the areas we address. When you eliminate those short-term repair initiatives you mentioned, RRAP and ERP, you eliminate an ability to keep that stock up. You're quite right that it is going to be a serious impediment to keeping that portfolio of housing maintained at suitable levels established by CMHC as national guidelines. Without a doubt, you don't have to be a rocket scientist to understand that's going to deteriorate.

The finance minister said there was going to be an ongoing commitment of approximately \$2 billion a year to maintain that stock, and that new initiatives would have to come out of cost efficiencies in the maintaining of that stock; you're talking about the property management aspect of that portfolio.

Our position is that we, as housing authorities, have already proven how effective we are, that a real solution to this is that we take over the entire property management of all the housing stock. In fact some of our housing authorities have told us that if the federal government wanted to get out of this long-term debt they perceive to have with housing, if the entire portfolio was turned over to the Métis Nation, we know for a fact we can manage that property more effectively, and bring down the costs involved by totally restructuring and reprofiling that entire program.

I know when I say that, people sit back and say turn over the entire stock? We know we can do it. It is a real viable option that the entire stock come over for us to manage and have ownership. Right now that ownership is with CMHC. The whole program has not concentrated enough on ownership by the aboriginal people, by the Métis.

So that's a very realistic solution that could happen almost immediately of that stock being turned over to our housing authorities. If we manage it, we'll bring down the costs and take advantage of the cost savings in delivering new programs out of that. That is one of the reasons we're urging this government to enter into a meaningful consultation and negotiation process, because that's one of the areas we'll put forward where we know we can come up with realistic options.

[Traduction]

J'aimerais revenir à la question du logement, car le ministre a aussi dit que le problème du logement autochtone vient de ce que le stock de logements ne dure que dix ans et qu'il se détériore encore plus vite à cause de la disparition du PAREL et du programme de réparations d'urgence. Je crains donc que le logement ne pose de gros problèmes.

Le ministre a semblé attribuer le problème au fait que les autochtones ne savent pas s'occuper de leurs maisons, alors qu'en réalité il en va du logement comme de tout le reste: s'il est surpeuplé, si l'on y entasse trop de monde, il s'use beaucoup plus vite que s'il ne renferme que le nombre optimal de personnes.

Comment allez-vous gérer votre stock existant s'il n'y a pas de construction neuve, vu que les organismes de service des Métis dépendent du programme de rémunération à l'acte? Comment allez-vous gérer le stock de logements dont la détérioration s'accélérera à moins d'avoir accès à la rémunération à l'acte? Qu'arrivera-t-il de vos organismes de service?

**M. Swain:** Merci d'avoir posé cette question, monsieur Skelly. C'est un des points que j'aborde dans mon exposé. En éliminant les programmes de réparations à court terme que vous avez mentionnées, soit le PAREL et le PRU, on enlève les moyens de maintenir ce stock. Vous avez bien raison de dire que cela constituera une sérieuse entrave au maintien de ce portefeuille de logements aux niveaux appropriés fixés dans les directives nationales de la SCHL. Point n'est besoin d'être un spécialiste des fusées pour comprendre qu'il se détériorera.

Le ministre des Finances a promis un engagement permanent d'environ 2 milliards de dollars par an pour le maintien de ce stock, ajoutant que les initiatives nouvelles dépendraient des gains d'efficacité au chapitre du maintien du stock; vous parlez de l'aspect de la gestion immobilière de ce portefeuille.

En tant qu'organismes d'habitation, nous avons déjà prouvé notre efficacité, et ce problème ne se réglera vraiment que si nous assumons la gestion immobilière intégrale de tout le stock de logements. De fait, certains organismes d'habitation nous ont dit que si le gouvernement fédéral veut échapper à la dette à long terme qu'il croit avoir avec le logement, si l'ensemble du portefeuille était confié à la nation métisse, nous saurions sûrement gérer ces propriétés plus efficacement, et diminuer les coûts de gestion en remaniant complètement la structure et le profil de tout le programme.

Transférer tout le stock, direz-vous? Nous nous savons capables. Une option viable réelle serait qu'on nous confie la gestion et la propriété de tout le stock. Aujourd'hui, c'est la SCHL qui en a la propriété. Le programme n'est pas assez articulé sur la propriété par les autochtones, par les Métis.

Le transfert du stock à nos organismes d'habitation est une solution très réaliste, qui pourrait s'appliquer presque immédiatement. Si c'est nous qui le gérons, les coûts diminueront et nous appliquerons les économies réalisées à l'exécution de nouveaux programmes. Voilà une des raisons pour lesquelles nous incitons le gouvernement à participer à un véritable processus de consultation et de négociation, car c'est l'un des domaines où nous entendons faire valoir que nous avons des solutions réalistes à offrir.